

RARE

Philippe Kientzy, L'Est Républicain/24 février 2002

Myriam Gourfink et ses OCNIS...

Objets chorégraphiques non identifiables, rares mais d'une beauté fulgurante.

Cinq danseuses au meilleur de leur art, quatre musiciens maîtrisant des instruments hybridés par l'électronique et des ordinateurs (tams, basses, grosses caisses, sons synthétiques) et six heures de spectacle ! Certes, rares sont ceux qui peuvent tenir durant tout ce temps. Il est même préférable d'entrer et de sortir, de déambuler entre les musiciens et les danseuses... Pour mieux comprendre l'étrange alchimie de ce spectacle. Un chef d'orchestre invisible qui, en envoyant des signaux colorés sur des moniteurs donne des indications aux danseuses et musiciens. Des hommes, tout de noir vêtus, sont comme des ombres glacées dans un jardin verlainien. Danses saturniennes, musique des galaxies. Tout semble abstrait, tout y concourt... Mais en fait cette solennité, cette quintessence surhumaine évoquent irrésistiblement des créatures venues de l'espace, ou, peut-être, une anticipation, un rêve d'être humain dans un futur très très lointain. Un futur qui aurait effacé toutes les contingences matérielles. Un futur dans lequel l'homme ne serait que pensée pure, une pensée qui produirait ces sons, ces mouvements, ces moments de vie. *Rare* est un spectacle... Rare !